

Dimanche 15 juin 2014

## Texte pour le communiqué de presse de l'exposition "Jérémy Liron. Hypnagogies", Galerie Isabelle Gounod, Paris 3e, jusqu'au 19 juillet 2014



Paysage 126, 2014, huile sur toile, 186 x 211 cm

### Jérémy Liron – la peinture, hic et nunc.

« L'intuition artistique ressemble en effet aux hallucinations hypnagogiques par son caractère de fugacité – ça vous passe devant les yeux -, c'est alors qu'il faut se jeter dessus, avidement. »  
Gustave Flaubert, *Correspondances*, 1866.

« On n'est jamais à savoir si l'on doit s'accorder au tumulte du monde, en adopter la confusion, en rejoindre l'agitation et les passades, s'y fondre et s'y couler ou y opposer le regard stable, intemporel, droit et glacé de celui qui passe outre », désireux d'exprimer par là qu'il « tente de capturer ce moment de bascule des images en équilibre entre le dedans et le dehors. » Au regard d'une histoire de l'art contemporain, l'emploi de ce mot ne peut que faire écho à l'exposition qu'en 1948, la galerie Colette Allendy organisait des *Photographies hypnagogiques* de Raymond Hains, œuvres abstraites composées en plaçant devant l'objectif des trames de verre cannelé. Simple analogie verbale ou commune préoccupation de réussir à constituer un fait plastique – photographique pour l'un, pictural pour l'autre – tout en s'appuyant sur le réel sans pour autant vouloir reconstituer une quelconque anecdote ?

L'art de Jérémy Liron est requis par l'idée de présence. S'il a jeté son dévolu sur le monde périphérique de la ville et qu'il a choisi de retenir pour motif de son travail tout un inventaire d'architectures désertées, « s'arrangeant d'un peu de végétation » parfois, c'est que celles-ci s'offrent à voir dans « une présence opaque » et l'assurent tout à la fois de silence, d'aplomb et d'intemporalité. Construites selon un mode minimal qui joue d'une géométrie sensible, de subtils effets de lumière et d'ombre, de plans frontaux et de lignes de fuite, les peintures de Jérémy Liron en appellent par ailleurs au mécanisme de la mémoire. Le temps y est suspendu, l'espace fragmenté. Rien n'y est livré dans une crudité descriptive ; tout relève d'une suggestion, voire d'une évocation au sens où ses images peintes délivrent comme un ton sourd, issu d'un lointain mémorable.

Qu'il s'agisse de ces deux nouvelles et imposantes pièces, de ses toiles « standard », de ses « images inquiètes » ou de ses « images souvenir », la démarche de Jérémy Liron atteste d'une chose, comme il le dit lui-même : « Jamais on n'échappe au contexte ; on ne peut parler que depuis là où, dans l'espace et dans le temps, on se trouve. » Hic et nunc, en quelque sorte. Ici et maintenant, jamais sur le côté. La peinture comme un travelling en profondeur.

[Share](#) [Plus](#)

Par Philpiguet

[Contact](#) [C.G.U.](#)  
[commentés](#)

[Signaler un abus](#) [Articles les plus](#)